



Revue de presse

Maison. Poésies domestiques d'Emanuel Campo
aux éditions La Boucherie littéraire

*« Tu me dis que tu aimes bien la poésie
en particulier ces courts poèmes japonais
les sudokus. » E. Campo*

Poezibao	2
Revue Texture	4
Le Dauphiné libéré	5
La Cause littéraire.....	6
Poésie Chronique ta malle.....	7
Bing Bang Magazine	8
Des poètes en parlent aussi.....	9

Contacts

Emanuel Campo
www.ecampo.fr
etrangeplayground@gmail.com
06 76 02 92 58

La Boucherie Littéraire
<http://laboucherielitteraire.eklablog.fr>
contact@laboucherielitteraire.com
07 81 19 76 97

Poezibao, par Jean-Pascal Dubost, le 18 mars 2016.

<http://poezibao.typepad.com/>

La Boucherie littéraire est une toute nouvelle maison d'édition de poésie, sise dans le Luberon, qui vient de publier une salve de quatre poètes, ce qu'il faut saluer, car il n'est pas que des disparitions à déplorer, dans le milieu de la poésie, mais aussi et surtout des créations à soutenir. D'autant saluer, cette généreuse entreprise, qu'elle prend le risque de publier le premier livre d'un jeune poète de 32 ans, Emanuel Campo, Français et Suédois, poète pluridisciplinaire (performer, interprète, musicien, scène théâtrale, *spoken word* etc.) Il est entendu que la jeunesse ne fait pas la qualité d'un livre, n'est pas Rimbaud n'importe quel quidam au prétexte d'une jeunesse d'artères. Il se trouve que la jeunesse de ce poète apporte une bouffée d'insolence à la poésie, ce qu'il faut signaler. Les poèmes, contrairement à ce que supposerait le sous-titre, n'appartiennent pas à une poésie du quotidien, au sens d'un relevé des faits du quotidien, sur le mode réaliste et neutre, ou néo-réaliste. Si la poésie d'Emanuel Campo est de quelque lignée, nous pourrions citer Tristan Corbière, Roger Lahu, Richard Brautigan, Charles Bukowski et Ian Monk, sur le registre de l'humour tantôt, à tonalité d'autodérision. Titre et sous-titre en eux-mêmes ouvrent la porte sur l'humour, un humour tautologique, pour leur cas, puisque le mot « domestique » est, étymologiquement, *domesticus*, « de la maison », autrement dit lire : « Maison, poésies de la maison », donc. Petite entrée en la matière d'humour, subtilement. Sur ce registre, Emanuel Campo nous ouvre la porte de sa maison, tantôt en rire jaune (Corbière), tantôt en humour décalé décapant presque absurde (Brautigan et Lahu), tantôt en humour noir (Bukowski), humour cruel quelques fois (Ian Monk). La patte de Campo, la personnalité d'écriture sienne, est l'assimilation des pères et phares qui font la sienne, insolente. Pas de grandes révélations sur le monde, on le sait rapidement, dès le deuxième poème :

« Quand j'étais petit,
je croyais que la bande de Gaza
c'était un groupe de rock. »

C'est affiché et clair, le monde est loin, même s'il est dans tous les gestes quotidiens, il est mis à distance par la dérision la plus totale comme dans le poème « Petit pot, couches et discussion à propos d'économie », où après avoir effectué un tour de planète en l'espace de quelques gestes de la vie domestique :

« Et maintenant mon enfant,
que vas-tu faire de toute cette mondialisation qui arrive aux portes de ta bouche ?
À mon fils de 11 mois de répondre :
— Perso, j'en sais rien. Sûrement tout manger. Pose plutôt la question aux fabricants de couches qui tirent profit de toute cette merde. »

Le sarcasme n'épargne personne, pas même l'interlocutrice des poèmes, compagne fictive ou réelle :

« Tu me dis que tu aimes bien la poésie.
En particulier ces courts poèmes japonais
les sudokus. »

Il y a de tout pour ne pas faire un monde, un macrocosme, du sudoku, donc, mais aussi du MMS, SMS, de la pub pour une revue de poésie, un atelier d'écriture, un flash mob, du streaming, du Spasfon, des choses qu'on ne trouve pas *a priori* dans la poésie des poètes du *grand vingtième*, choses de la vie quotidienne, choses de la vie ordinaire, qui ne font pas rêver, d'un jeune homme sans illusions sur le monde et qui se rattrape en y mêlant des piments humours.

La poésie, dans son extrême-contemporanéité ambiguë, n'est pas épargnée :

« Je viens de rentrer d'une lecture/ça manquait de poil/une lecture organisée par une revue de poésie/ça manquait de poil/c'était marqué PERFORMANCE/ça manquait de poil/alors qu'il s'agissait d'une simple lecture qui/manquait de poil etc. »

La platitude est la rampe de lancement des poèmes afin qu'ils décollent, exercice toujours périlleux, de faire poème avec le plat pays qu'est le quotidien domestique. C'est réussi. On sourit. Le tour de force est réussi quand on sourit où ce n'est pas drôle, comme Pierre Desproges savait nous faire rire jaune avec des choses graves. Parfois, on cherche le drôle pour sourire, et on ne le trouve pas, le poème semble tomber à plat, or ce sont les petites incartades de gravité glissées comme peau de bananes verbales.

Poésie insolente, tonique, qui vous fiche une saine petite claque.

Revue Texture, Michel Baglin, juin 2016.

<http://revue-texture.fr/>

Premier recueil de son auteur, ce deuxième titre de la collection *Sur le billot* de la toute jeune maison d'édition la Boucherie littéraire sait manier la dérision et l'autodérision : « *Tu me dis que tu aimes bien la poésie. / En particulier ces courts poèmes japonais / Les sudokus.* »

L'humour y décape et y malmène le conformisme domestique, mais chacun y reconnaîtra un peu de ce qui fait l'ordinaire des jours à la fois boiteux et attachant. Car c'est le quotidien qui est ici caricaturé, moqué et secrètement célébré, entre le biberon du gosse, les SMS, les engueulades, la poubelle et une lecture publique pas très convaincante...

« *Tenir / au milieu des formulaires / dans le bruit des machines domestiques / avec l'appréhension du chômeur / en fin de droits / la chaleur ruisselante de ce début d'été / qu'on n'a pas vu venir / qui salement s'est plantée sous les bras / alors qu'on traînait dans l'appart' / les fringues de la veille / et la coupe du lendemain.* »

Emanuel Campo, 32 ans, Français et Suédois, jette volontiers des ponts entre les disciplines, puisqu'il est à la fois poète, musicien, performeur, comédien, etc. Les poèmes qu'il livre – ou lâche dans une « *mise à flow* » – doivent à ces divers domaines leur énergie, leur rythme, leur qualité de mises en bouche. Ils sont un vrai reflet de notre dérisoire modernité et de « *l'inachevé qui nous traverse* ».

Le Dauphiné libéré, le 24 mars 2016.

LOCALE EXPRESS

Deux peintures à la Maison de la poésie !

→ La Maison de la poésie invite chaque mois deux artistes d'horizons différents, chacun mettant à l'épreuve du regard de l'autre, sa propre pratique. Pour cette session des Mardis de la poésie, Brigitte Daïan et Katia Bouchoueva avaient concocté un cocktail particulièrement réussi avec la complicité d'un duo inédit : Maram Al Masri, et Emanuel Campo.



La première est une poétesse syrienne « née il y a très longtemps, porte-parole des plus faibles ». Chantre de la liberté et de la démocratie en langue française et arabe, elle a vu la plupart de ses œuvres traduites en dix-sept langues.

Parmi ses engagements, celui d'ambassadrice du Secours populaire lui est particulièrement cher. Femme généreuse, Maram Al-Masri a reçu de nombreux prix littéraires dont celui de la Plume humanitaire. Elle a publié dix-sept recueils entre 2003 et 2015.

Emanuel Campo, quant à lui, a publié son premier recueil "Maison", inspiré majoritairement par sa paternité toute neuve. Le jeune homme d'origine franco-suédoise, vit actuellement à Lyon, après des études effectuées à Dijon. Emanuel « écrit, dit et joue ». Ses textes, banaux en apparence, tressent le quotidien, l'insolence et l'humour, dans une langue dépouillée et accessible, dansant parfois sur le fil du sarcasme. Le poète est un veilleur lucide qui transmue l'horreur en beauté, en appuyant là où ça fait mal.

> E. Campo : "Maison. Poésies domestiques"
Ed. La Boucherie Littéraire – 2015. Blog: www.ecampo.fr
M. Al Masri : "Le rapt" Ed. Bruno Doucey – 2015.



La Cause littéraire, Philippe Chauché, le 12 avril 2016.

<http://www.lacauselitteraire.fr/> et <http://chauchecrit.blogspot.fr/>

« Je compte lancer une revue de poésie avec dedans / un coussin / un meuble / un pouf / un shampoing anti pelliculaire / une platine vinyle / un forfait 2 heures + S.M.S. et M.M.S. illimités / un clic-clac / du rap etc... »

« Tu t'es permis / de m'emprunter mon Bukowski / pour le lire aux toilettes. / Le glamour des premiers jours s'en est allé / comme des chevaux sauvages dans les collines ».

Emanuel Campo ne manque ni d'audace, ni de culot, il écrit comme s'il chantait, et d'ailleurs, il chante. Ses petites poésies résonnent comme des chansonnettes, d'enfance et de son âge, l'une donnant naissance à l'autre, des ritournelles. Ces *Poésies domestiques* misent sur la collection, la multiplication, la rencontre, la surprise, les mots qui se rencontrent pour la première fois ont souvent l'air surpris. L'auteur, joueur, en joue, s'amuse des phrases reçues et des situations inventées ou supportées, et tout cela fort heureusement n'a *aucune incidence sur la rotation de la planète*.

Poésie Chronique ta malle, Patrice Maltaverne, le 12 janvier 2016.

<http://poesiechroniquetamalle.centerblog.net/>

Sous-titré « Poésies domestiques », *Maison* est le premier livre de poèmes publié par Emanuel Campo, aux Editions La Boucherie Littéraire.

En lisant ce recueil, je me suis dit que décidément - et encore heureux ! - la poésie réaliste n'était pas si réaliste que cela.

Avec trois fois rien échappé de la vie de tous les jours, Emanuel Campo parvient à nous faire décoller du sol, je veux dire, à nous faire rejoindre les nuages.

Il y a aussi de la froideur dans ces textes, et pour moi, ce n'est nullement un défaut car, tout de même, la poésie ce n'est pas que de la rigolade.

D'ailleurs, entre rêve, désincarnation et froideur, il peut y avoir certains points communs, non ? Dans "Maison", ma préférence va plutôt aux poèmes courts, qui échappent au piège de la chute et constituent à mes yeux de vraies énigmes.

L'enfance de l'auteur, comme le premier âge des bébés autour de lui, sont aussi très présents, comme pour ne pas rompre avec cette part de rêve.

Extraits de "Maison", et pour vous faire une idée de cette écriture originale d'un auteur pour qui cette édition me semble être un départ vers d'autres publications :

« **Ado**

*le miroir matinal de la salle de bain
nous prédisait la réussite
alors que dans celui du soir
nous nous consolions de n'être
que nous-mêmes. »*

« **Ambition**

(Cris de bébés qui pleurent)

*On couvre ses arrières
en jouant fort un bon vinyle.*

Les yeux s'évadent par la fenêtre. »

« **Comme un autre de mes poèmes**
*celui-ci commence par déboutonner
le blanc de ton tricot. »*

Bing Bang Magazine, Carla Garfield, n°66, printemps 2016.

◀ Emmanuel Campo, poète domestiqué

Ce grand blond suédo-lyonno-dijonnais aux t-shirts improbables a fait ses études à Dijon où il a longtemps animé la belle association Némésis qui édite et réunit les poètes du campus. A son actif, des ateliers, des soirées-poésie, et l'écriture, l'écriture, beaucoup d'écriture. Lui aussi a participé à la naissance de pas mal de vocations de poètes-slameurs en ville avec la Klame du Saint-Nicolas avec Sol et d'autres belles personnes. C'est au cours des Nuits du Slam, sous le nom de Printemps2004, qu'il a rencontré son alter-ego poétique lyonnais EskimoJ et qu'ils ont monté le duo PapierBruit, dont l'inénarrable « *Tas pas un plan* » parlera à tous les intermittents du spectacle et risque de vous trotter un certain temps dans la tête. Désormais Lyonnais et papa heureux d'une jolie petite paire de vikings, il a monté la compagnie « *Etrange Playground* » qui se produit ici et là-bas, proposant des créations et ateliers associant écriture et autres disciplines artistiques. « *Maison, poésies domestiques* » rencontre un certain succès dans le monde de l'édition poétique (il vient d'être réédité). Emmanuel nous y fait partager les pensées qu'on a tous en tête au volant, en changeant les couches de ses gosses ou en pensant à son amoureux.se, avec ce petit ton déjanté qui fait tout son sel et la beauté des mots et du rythme. Un petit bijou à garder à portée de main pour retrouver le sourire, réfléchir ou juste rêver. ■ CG

Son blog : www.ecampo.fr

PapierBruit : www.papierbruit.fr

**Maison. Poésies domestiques – la Boucherie littéraire,
collection «sur le billot» – 12 €**

Des poètes en parlent aussi...

Frédéric Houdaer (poète, romancier), vidéo sur son blog, décembre 2015.

https://youtu.be/-Ye_z8DXjZA et <http://houdaer.hautetfort.com/>

« Un recueil de poèmes qui s'ouvre par ces deux lignes « *Ils ne comprennent toujours pas / alors on leur montre de plus près* » réserve forcément des surprises. [...] Au-delà de l'humour, *l'intranquilité* dans chacun de ces textes qu'ils évoquent l'enfance, une scène d'embouteillage... *L'intranquilité*, l'inquiétude... Je pourrais facilement rapprocher la poésie d'Emanuel Campo à la poésie de Raymond Carver [...], on peut penser aussi à Jean-Pierre Georges [...]. Un recueil d'un véritable auteur. [...] Des textes qui se lisent, qui se dégustent et qui se relisent. On n'en fait pas le tour malgré leur apparente accessibilité. [...] Campo n'écrit pas pour plaire, il n'en a pas besoin. C'est un homme de scène, mais c'est un homme de lettre à part entière également. A suivre. »

François-Xavier Farine (poète) sur Poebzine, le 4 janvier 2016.

<http://poebzine.canalblog.com/>

« La poésie d'Emanuel Campo m'est apparue comme un savant mélange de Frédéric Houdaer et de Simon Allonneau ; en d'autres mots comme un bel alliage d'humain et de dérision. »

Eric Dejaeger (poète), sur son blog *Court, toujours !*, le 1 mars 2016.

<http://courttoujours.hautetfort.com/>

« *MAISON. Poésies domestiques* par Emanuel Campo. Très intéressante découverte que ce recueil de poèmes qui vont du quasi-aphorisme à deux ou trois pages. Avec quelques excellentes trouvailles. Un régal. »

Patrick Joquel (poète), sur son site, avril 2016.

<http://www.patrick-joquel.com/>

« Des poésies domestiques, alors il en existerait des sauvages, des qui résisteraient à l'appivoisement, des à capturer au lasso, à piéger, flécher... Entrer dans cette maison, celle qu'habite Emanuel Campo, c'est aller de flèche en flèche : le regard suit un parcours du quotidien. Celui qu'on a tendance à traiter de banal et dont on dit « rien de neuf, tout pareil, jamais rien ne se passe ». Sauf que ce rien est déjà quelque chose. Ce rien signe une vie. Une vie qui marque (infime) la planète. Une vie qui se reproduit. Qui échange. Qui... une vie, nos vies que l'on partage. Des poèmes au jour le jour qui jettent un regard amusé sur quelques instants, quelques moments, quelques pensées. Histoire de vivre sérieusement sans se prendre au sérieux. »